

URBANISATION. Les travaux au cours d'eau Côté-Maleville sont achevés



De gauche à droite : Sébastien Noblet, technicien rivières, Jean-Luc Jouano, vice-président du syndicat et Laurent Greneux, en charge de la coordination des contrats pour les bassins versants.

En deux semaines de travaux, le cours d'eau de Côté-Maleville a été reconnecté à ses vieux méandres. Les travaux, réalisés sous l'égide du Syndicat Mixte du Grand Bassin de l'Oust, avaient pour but d'améliorer la qualité de l'eau et sa quantité.

Situé sur une parcelle juste en dessous de la chapelle Saint-Antoine, à Ploërmel, le cours de Côté-Maleville a bénéficié de travaux car « il était en mauvais état à cause de la forte urbanisa-

tion et de modifications », explique Sébastien Noblet, technicien rivières au syndicat. Ces travaux visaient à restaurer un cours d'eau modifié au cours des siècles, au gré des besoins humains. Les quelques modifications apportées et la forte urbanisation posent un « problème de continuité écologique. La quatre-voies qui passe pour aller vers Vannes fait se déplacer les cours d'eau. Le pont construit au-dessus fait qu'il y a une marche dans le cours d'eau, avec une buse de 200 à 300 mètres, ce qui empêche la population marine de remon-

ter », ajoute Sébastien Noblet.

Création d'un corridor écologique

La droiture du cours d'eau créée en 1972 posait une pléthore de problèmes ; la profondeur de 2,5 m accentuait la vitesse d'écoulement, rendant ce dernier faible, créant ainsi des infiltrations dans la nappe phréatique. Ce cours créait des substrats ce qui rendait le fond colmaté donc sans nourriture pour les poissons et s'asséchait l'été. Les travaux réalisés permettent de créer un « corridor écologique ».

L'ancienne version du cours d'eau ne permettait pas à la faune et la flore de se développer, la preuve avec une pêche de sauvegarde effectuée où « il n'y a que deux ou trois poissons qui ont été retrouvés ». Désormais, la faune et la flore possèdent un habitat idéal, le repeuplement de cours d'eau peut « se faire très vite, 15 jours à peine après les travaux, ça avait commencé ». Cet hiver, des végétaux devraient être plantés sur les bords du cours, réglant ainsi cette dégradation biologique qui date de centaines d'années.